

Mars 12. « PROMESSE SOLENNELLE DU PÈRE » L'ESPRIT NOURRIT EN NOUS L'ESPÉRANCE

> **L'Esprit déjà et pas encore.** Comme Jésus fut d'abord promis par les Écritures, manifesté dans la chair, puis attendu dans son retour final, de même l'Esprit a d'abord été « *promis par le Père* » (cf. Lc 24, 49), donné à la Pentecôte, puis attendu et invoqué « *dans des gémissements et soupirs* » par l'homme et par la création entière qui, après avoir goûté les premiers fruits, attendent maintenant la plénitude de ce don. Comme le Royaume de Dieu est déjà présent au milieu de nous, mais pas encore pleinement réalisé, de même l'Esprit est déjà répandu en notre cœur, mais pas encore à l'œuvre, si ce n'est sous forme d'arrhes (cf. 2 Co 1, 22).

> **L'Esprit et la promesse.** « *Et voici que moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis.* » (Lc 24, 49) « *Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez.* » (Ac 2, 33) À quoi se réfère Luc quand il désigne l'Esprit Saint par « *ce que le Père a promis* » ? Où le Père a-t-il fait cette promesse ? On peut dire que tout l'Ancien Testament est une promesse de l'Esprit. L'œuvre du Messie doit culminer dans une effusion nouvelle et universelle de l'Esprit de Dieu sur la terre.

Paul écrit : « *Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps.* » (Rm 8, 23). Il veut dire que l'accomplissement advenu dans le Christ n'a pas épuisé la promesse. Nous « *possédons... dans l'attente* », nous possédons et nous attendons. C'est justement parce que ce que nous possédons n'est pas encore la plénitude, mais seulement une primeur, une avance, que peut naître en nous l'espérance. Les prémices sont le début de l'accomplissement, le début de la gloire, c'est-à-dire une part de la gloire. Ainsi, l'amour de Dieu que nous goûtons déjà ici-bas grâce aux arrhes de l'Esprit est de la même qualité que celui que nous goûterons dans la vie éternelle, mais non de la même intensité.

> **L'Esprit, avenir de Dieu.** L'Esprit Saint aura un rôle prépondérant dans l'acte final de l'histoire humaine, quand nous passerons du temps à l'éternité. L'Esprit Saint est le ressort de l'eschatologie chrétienne, celui qui maintient l'Église tournée vers l'avant, vers le retour du Seigneur. La nouvelle existence suscitée par l'Esprit est déjà elle-même eschatologique, avant même le moment final de la parousie, puisque c'est le début d'une vie qui ne se manifestera pleinement qu'au moment où le mode de vie selon l'Esprit sera établi, qu'au moment où nous serons libérés de l'esclavage de la chair. L'Esprit n'est pas seulement une promesse au sens statique, mais la force de la promesse. Il est celui qui fait percevoir la possibilité de la libération, qui rend les chaînes encore plus lourdes et plus insupportables, et qui pousse à les faire sauter.

Ce que nous pouvons dire en nous appuyant sur l'Écriture, c'est que « *toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps* » (Rm 8, 22-23). Nous en déduisons que l'Esprit « *fait l'univers nouveau* » (Ap 21, 5) mystérieusement dès maintenant, et non pas seulement au moment final, quand le temps sera remplacé par l'éternité.

> **L'Esprit Saint fait surabonder l'espérance.** Nous avons besoin de l'espérance pour vivre et nous avons besoin de l'Esprit Saint pour espérer ! Croire est facile, nous dit Charles Péguy ; Dieu resplendit tellement dans l'univers ! Aimer est relativement facile aussi : nous sommes si malheureux qu'il ne devrait pas être difficile d'éprouver de la compassion les uns pour les autres. Mais il est difficile d'espérer car notre propension naturelle, c'est le désespoir. Voilà la grande tentation, le désespoir¹. Qui va nous aider à « remonter la pente » ? L'Esprit Saint ! Par quel raisonnement ? Aucun ! Par sa simple présence, car il est en lui-même « promesse » ; c'est là que réside son efficacité. Quand il est avec nous, on ne peut rien faire d'autre qu'espérer, car en sa présence, « l'espérance surabonde », dit Paul. « *Car la foi ne voit que ce qui est,/Et l'espérance, elle voit ce qui sera. La charité n'aime que ce qui est,/Et l'espérance, elle voit ce qui sera*². »

> **C'est pour vous qu'est la promesse !** « *Car c'est pour vous qu'est la promesse, ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin.* » (Ac 2, 39) Ce qui compte dans une promesse, ce n'est pas d'étudier le document qui la contient ni d'en analyser les termes ; mais d'en prendre possession. Et cela dépend de nous. Après la venue de Jésus Christ, quiconque peut, à tout moment, se présenter à lui en exigeant cette promesse. Nous n'y sommes pas seulement autorisés, mais véritablement attendus. Nous devons croire, nous ouvrir au don gratuit de l'Esprit en l'attendant non comme un dû, mais comme un don. Ce n'est pas grâce à leur ferveur que les apôtres ont reçu l'Esprit, mais grâce à l'Esprit qu'ils sont devenus fervents.

¹ CH. PÉGUY, « Le porche du mystère de la deuxième vertu », dans Œuvres poétiques complètes, Gallimard, Paris 1975, p. 538.

² CH. PÉGUY, *Ibid.*, p. 539.

13. « TU METS LA PAROLE SUR NOS LÈVRES » L'ESPRIT SAINT ANIME NOTRE ANNONCE

> **L'Esprit et la parole.** Le moment où l'Esprit Saint met la parole sur les lèvres est la Pentecôte. C'est là que s'accomplit la « promesse solennelle du Père » dont parle le verset précédent et dont le don de la parole est le signe visible. Mais à quoi cela se réfère-t-il précisément ? À la glossolalie ou parler en langues des apôtres qui viennent de recevoir l'Esprit ? Certainement, mais pas seulement, car la perspective en est bien plus vaste. Dans l'Écriture, l'image de Dieu qui met la parole sur les lèvres d'une personne est toujours liée à la prophétie : « *Je mettrai mes paroles dans sa bouche* » (Dt 18, 18), dit Dieu au sujet du prophète qui succédera à Moïse ; à Isaïe et à Jérémie, il déclare : « *J'ai mis mes paroles en ta bouche.* » (Is 51,16 ; Jr 1, 9) L'expression « *Tu mets la parole sur nos lèvres* » fait peut-être écho aux paroles de Jésus sur l'Esprit Saint qui, le moment venu, devra donner aux disciples « *un langage et une sagesse* » auxquels leurs adversaires ne pourront résister (Lc 12, 12; 21, 15).

> **Glossolalie et chant en langues.** Plusieurs charismes appartiennent à cette catégorie relative à la parole
Liée à la parole et à l'organe de la bouche, la **glossolalie** est appelée par Paul « *diversité des langues* », « *don des langues* » ou « *parler en langues* ». C'est le don sur lequel il revient le plus souvent, en raison de la nécessité de le discipliner plus que tout autre (cf. 1 Co 12-14). Si nous nous basons sur les manifestations de ce don parmi les chrétiens d'aujourd'hui, on peut dire qu'il se présente sous deux formes : des messages prononcés dans l'assemblée ou une prière personnelle prolongée dans l'intimité. Il s'agit de sons et de paroles qui n'appartiennent à aucune langue existante, mais sont créés sur le moment. Celui qui parle en langues ne sait pas ce qu'il dit, mais sait qu'il parle ; il n'y est pas poussé malgré lui, mais peut commencer et s'arrêter comme il veut.

Il y a aussi le **chant en langues** : « *Je prierai avec l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence. Je dirai un hymne avec l'esprit, mais je le dirai aussi avec l'intelligence.* » (1 Co 14, 15) Le contexte nous indique que « chanter avec l'esprit » est une sorte de parler en langues dans un cadre musical. C'est une manière de chanter inspirée, sans paroles ni notes établies, qui consiste à moduler une séquence de sons selon l'élan intérieur de l'Esprit. Paul évoque souvent ce chant inspiré et charismatique : « *Cherchez dans l'Esprit votre plénitude. Récitez entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur.* » (Ep 5, 18-19)

> **Autres charismes liés à la parole.**

Pour Paul et Luc, la place d'honneur, parmi les charismes liés à la parole, est occupée par la **prophétie**, qu'il place bien devant le parler en langues : « *Aspirez aussi aux dons spirituels, surtout à celui de prophétie [...]. Celui qui prophétise parle aux hommes ; il édifie, exhorte, reconforte* » (1 Co 14, 1-25). D'après l'expérience que l'Église fait aujourd'hui de ce don, nous pouvons dire qu'il consistait en des paroles inspirées qu'un membre de la communauté se sentait poussé à prononcer dans une assemblée.

Le charisme de la prophétie doit être accompagné, dans son exercice, du charisme de **discernement des esprits** : « *À tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits.* » (1 Co 12, 10) Le sens original entendu par Paul semble très précis et circonscrit. Il concerne l'accueil de la prophétie elle-même, son évaluation de la part d'un ou de plusieurs membres de l'assemblée, eux-mêmes dotés d'esprit prophétique.

Un autre charisme lié à la parole est l'**enseignement** (Rm 12, 7). Celui qui le possède reçoit le nom de maître (cf. 1 Co 12, 29 ; Ep 4, 11). À la différence de la prophétie qui indique une parole nouvelle de Dieu, l'enseignement indique en revanche la capacité à saisir de nouvelles implications dans la parole de Dieu déjà connue, de l'Ancien comme du Nouveau Testament. C'est le charisme qui brille dans les meilleures exégèses des Pères.

> **Ils virent apparaître des langues qu'on eut dites de feu.** Tous les charismes que nous avons évoqués ont un élément en commun : l'Esprit Saint s'insère mystérieusement dans le langage humain, lui donnant ainsi une qualité toute nouvelle. C'est le prolongement, sous une forme non canonique et normative, de ce qui est à l'origine de la révélation divine : « *C'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu.* » (2 P 1, 21) Cela se produit surtout lorsque nous proclamons le kérygme de Jésus Christ, mort et ressuscité, « *dans l'Esprit et la puissance* ». Nous expérimentons un reflet de cette « autorité » qui émanait de Jésus lorsqu'il s'adressait à la foule et à ses disciples.

Ces réflexions nous font comprendre une chose importante : nous devons laisser le feu de l'Esprit Saint enflammer toutes les paroles qui sortent de notre bouche. Autrement, nos paroles sont peut-être chargées de sens, mais « vides » de puissance ; elles peuvent éclairer telle ou telle chose, mais ne font rien bouger : ce sont des paroles « sans fondement ». Jésus a dit à ce propos : « *De toute parole sans fondement que les hommes auront proférée, ils rendront compte au Jour du Jugement.* » (Mt 12, 36)